Envers et contre tout : survivre par la culture dans la Palestine post-Nakba

Description

Par Emad Moussa, le 14 mai 2022

PrivÃ©s dâ??Ã?tat de la faÃ§on la plus traumatisante, les Palestiniens ont maintenu vivant leur droit au retour en construisant une dynamique et en faisant prospÃ©rer la culture nationale. Ã? travers la littÃ©rature, lâ??art, la musique, la mode et le thÃ©Ã¢tre, le rÃªve palestinien est bien vivant.

Nakba, le mot arabe pour Â« catastrophe Â», renvoie Ã la dÃ©possession et au dÃ©placement de prÃ¨s de 750 000 Palestiniens en 1948, suivant la crÃ©ation dâ??IsraÃ«l.

MÃªme si Â« catastrophe Â» suggÃ¨re un Ã©vÃ©nement particulier du passÃ©, la Nakba, pour les Palestiniens, est une abrÃ©viation dÃ©signant une sÃ©rie de dÃ©sastres qui les ont frappÃ©s, Ã commencer par le Premier CongrÃ¨s Sioniste de 1897, le pic de 1948 et ce qui continue aujourdâ??hui en un systÃ¨me Ã©volutif dâ??occupation militaire et dâ??apartheid.

On pourrait mÃªme dire que câ??est un Ã©vÃ©nement du passÃ© qui se produit dans le prÃ©sent, agissant Ã la fois comme souvenir collectif traumatique et comme signifiant de la lutte actuelle pour lâ??autodÃ©termination.

Les intellectuels ont souvent analysÃ© la Nakba Ã partir de ses rÃ©percussions statistiques et politiques, se centrant principalement sur la destruction de propriÃ©tÃ©s, de villages et de centres urbains, ainsi que sur la transformation de la plupart des Palestiniens en rÃ©fugiÃ©s.

Cependant, derriÃ¨re les statistiques se dÃ©veloppe la rÃ©alitÃ© la plus troublante de la Nakba en tant quâ??interruption violente de la vie palestinienne et du quasi-effacement du tissu social et culturel palestinien, quâ??aucune autre sociÃ©tÃ© nâ??a expÃ©rimentÃ© dans lâ??histoire moderne.

Enfants palestiniens en costume traditionnel pour le 74Ã¨me anniversaire de la Nakba [Getty Images]

PrivÃ©s dâ??Ã?tat, dÃ©sorientÃ©s et dÃ©pourvus de moyens matÃ©riels et politiques suffisants, les Palestiniens de lâ??Ã¨re post-Nakba ont vu dans leurs symboles culturels, leurs emblÃ¨mes et leurs objets artisanaux, des lieux alternatifs de pouvoir pour garder vivantes lâ??histoire et lâ??identitÃ© palestiniennes.

Comme le met en avant Edward SaÃ¯d dans*La Question de la Palestine* (1992), aprÃ¨s la perte de la Palestine, elle a continuÃ© Ã exister comme idÃ©e, comme expÃ©rience politique et humaine, et son existence sâ??est appuyÃ©e sur des actes Ã©manant dâ??une volontÃ© populaire durable.

Par des reprÃ©sentations culturelles, cette volontÃ© a Ã©tÃ© soutenue et mise en contexte et, avec elles, les Palestiniens ont transformÃ© leurs camps de rÃ©fugiÃ©s et leur existence diasporique en une Palestine parallÃ¨le.

Les objets culturels comprennent, sans se limiter Ã la musique et Ã la danse folklorique (Dabkeh), des anecdotes, de la poÃ©sie orale, de la broderie, de la cuisine et, Ã des Ã©tapes ultÃ©rieures, de la littÃ©rature et des arts visuels.

Les Palestiniens ont mÃªme prÃ©servÃ© leurs modes dâ??interaction sociale et les structures dâ??avant la Nakba. Les vieux stÃ©rÃ©otypes internes au village et au clan, la concurrence, la rancune, de mÃªme que des coutumes spÃ©cifiques aux villages semblent avoir survÃ©cu Ã lâ??Ã©preuve du temps.

Les diffÃ©rences entre des sous-cultures, les divisions sociales, les classes qui dÃ©finissaient la Palestine dâ??avant 1948 sont aussi encore visibles aujourdâ??hui, en quelque sorte.

Notez bien que mÃªme si une forme moderne de gouvernance existe, le modÃ¨le traditionnel de direction clanique connue sous le nom de Moukhtar (le chef Ã¢gÃ© des familles dâ??un mÃªme village ou dâ??une mÃªme ville de la Palestine historique), demeure communÃ©ment pratiquÃ© dans des conflits inter familiaux et dans les affaires civiles comme le mariage.

Mais assurer un continuum culturel ne sâ??est jamais fait sans dÃ©fis, en partie du fait de lâ??absence initiale dâ??une compÃ©tence palestinienne officielle dâ??archivisme, mais surtout Ã cause de lâ??appropriation et de lâ??effacement de lâ??histoire palestinienne par IsraÃ«l.

Les objets culturels ont Ã©tÃ© et sont rÃ©guliÃ¨rement dÃ©contextualisÃ©s et prÃ©sentÃ©s comme Â« israÃ©liens Â».

Parmi eux on compte les plats arabes palestiniens traditionnels (par exemple le houmous, le taboulÃ©, le msakhan, les kebbÃ©s) et, ce qui est plus cÃ©lÃ¨bre, les vÃªtements brodÃ©s qui sont une forme complexe dâ??art villageois palestinien et une source de fiertÃ© nationale.

Le dernier coup en date, et le plus ironique, a Ã©tÃ© lâ??appropriation du keffieh (foulard de tÃªte traditionnel), le symbole mÃªme de lâ??anticolonialisme palestinien.

Ce qui ne pouvait pas Ãªtre appropriÃ© a Ã©tÃ© lâ??objet dâ??un effacement systÃ©matique, depuis le vol de manuscrits et la dissimulation de matÃ©riaux dâ??archives jusquâ??au pillage et Ã la destruction de traces archÃ©ologiques de lâ??histoire palestinienne.

Lâ??universitaire israÃ©lien Ilan PappÃ© dÃ©finit trÃ¨s justement le phÃ©nomÃ¨ne par le terme de Â« mÃ©moiricide Â» qui, selon lâ??explication de lâ??universitaire palestinien Nour Masalah, est un processus de Â« dÃ©sarabisation de la Palestine et dâ??effacement de son histoire et de sa mÃ©moire collectiveâ?¦ un gÃ©nocide culturel qui nâ??est pas moins violent que le nettoyage ethnique physique du peuple palestinien Â».

Sans cette Ã©limination, lâ??historiographie israÃ©lienne actuelle aurait Ã©tÃ© diffÃ©rente et les prÃ©tentions sionistes Â« dâ??indigÃ©nÃ©itÃ© Â» impensables.

Câ??est pourquoi, dans la culture populaire palestinienne, la prise de contrÃ´le sioniste de la Palestine est assimilable Ã Â« la jouissance dâ??une maison entiÃ¨rement Ã©quipÃ©e Â».

La Palestine Ã©tait un pays bien Ã©tabli des points de vue politique, architectural, et administratif et tout ce que firent les nouveaux immigrants juifs europÃ©ens fut de renommer Â« le mobilier Â» comme si câ??Ã©taient le leur.

Il fallut aux Palestiniens plus dâ??une dÃ©cennie aprÃ¨s la Nakba pour rÃ©aliser la gravitÃ© de leur perte. Au point que ce fut la premiÃ¨re gÃ©nÃ©ration post-Nakba plus Ã©duquÃ©e arrivant Ã la majoritÃ© qui a lancÃ© une Â« littÃ©rature rÃ©volutionnaire Â» comme mode de reprÃ©sentation culturelle renouvelÃ© et plus clair.

La force centrale de la littÃ©rature â?? romans, poÃ©sie, et nouvelles â?? rÃ©side dans sa capacitÃ© Ã modeler la mÃ©moire palestinienne, par lâ??histoire et par lâ??expÃ©rience vÃ©cue, dans une forme qui peut Ãªtre vue et identifiÃ©e par le public. Elle a, en dâ??autres termes, aidÃ© Ã prÃ©server la culture palestinienne en faisant entrer lâ??expÃ©rience palestinienne dans la mÃ©moire collective du monde.

Des Palestiniens portant des drapeaux nationaux se rassemblent sur une plage en commÃ©moration de la Nakba Ã Gaza City. [Getty Images]

Une des oeuvres les plus cÃ©lÃ¨bres de la pÃ©riode est *Retour Ã HaÃ¯fa* de Ghassan Kanafani (1969). Elle dÃ©crit le voyage dâ??un couple palestinien qui retourne dans sa ville natale aprÃ¨s la guerre de 1967, Ã la recherche de leur enfant, Khaldoun, quâ??ils ont perdu lors de la Nakba.

Ils dÃ©couvrent que leur ancienne maison est dÃ©sormais occupÃ©e par une famille juive europÃ©enne et que leur fils perdu, trouvÃ© et Ã©levÃ© par cette famille, est maintenant juif et enrÃ´lÃ© dans les forces de dÃ©fense israÃ©liennes.

Kanafani crÃ©e une fiction et personnalise un rÃ©cit historique qui caractÃ©rise lâ??exode de la Nakba et le sentiment de dÃ©sorientation de masse qui sâ??en est suivi. Il illustre de faÃ§on tragi-comique comment, Ã lâ??instar de maints rÃ©fugiÃ©s palestiniens, le couple a Ã©tÃ© privÃ© de sa maison, seuls les souvenirs apportant la preuve de son existence.

Ils ne peuvent pas retrouver leur fils â?? qui symbolise la terre â?? mais tout ce quâ??ils peuvent faire est de continuer Ã parler de lui pour crÃ©er un sentiment de continuitÃ© comme sâ??il ne sâ??Ã©tait rien passÃ© et parce que ne plus se souvenir, câ??est le message, sâ??apparente Ã un oubli national.

La nouvelle a Ã©tÃ© publiÃ©e Ã un moment de transition dans lâ??histoire de la Palestine lorsque la mÃ©moire a commencÃ© Ã se transformer de narrations victimaires Ã celles de rÃ©sistance.

Dans son Å?uvre antÃ©rieure, Des *Hommes dans le Soleil* (1962), Kanafani a jetÃ© les bases de cette transition, mais *Retour Ã HaÃ¯fa* tÃ©moigne dâ??une maturitÃ© littÃ©raire et a ainsi introduit un

diagnostic plus rÃ©aliste de la condition palestinienne. Il y accepte la rÃ©alitÃ© de la condition de victimes tout en la dÃ©clarant insuffisante sâ??agissant de contrecarrer lâ??effacement de lâ??existence palestinienne par IsraÃ«l.

Au cours des deux derniÃ¨res dÃ©cennies, la conservation de la culture palestinienne a commencÃ© Ã transcender les rÃ©cits historiques et les inquiÃ©tudes existentielles en allant vers une nature plus profondÃ©ment universelle et humaine, au-delÃ de la rhÃ©torique purement politique, pour souligner le cÃ´tÃ© hors normes des luttes quotidiennes des Palestiniens.

Cette tendance sâ??est faite particuliÃ¨rement visible dans les Å?uvres littÃ©raire de Palestinien.nes tel.les que Susan Abuhawa, Mourid Barghouthi et Ghada Karmi, parmi de nombreux autres.

On la perÃ§oit aussi dans la production cinÃ©matographique du rÃ©alisateur palestinien Hani Abu-Assad, particuliÃ¨rement dans ses films *Omar* (2013) et *Ranaâ??s Wedding â?? Le Mariage de Rana* (2003).

Envers etc ontre tout, les Palestiniens ont rÃ©ussi Ã prÃ©server leur hÃ©ritage culturel aprÃ¨s lâ??effondrement sociÃ©tal qui a suivi la Nakba et, de cette maniÃ¨re, ils ont petit Ã petit recousu leur identitÃ© nationale dispersÃ©e.

Pour autant, bien que 74 annÃ©es soient passÃ©es, la Nakba continue Ã Ãªtre la source inÃ©puisable dâ??oÃ¹ la culture palestinienne tire sa signification et trace une trajectoire pour lâ??avenir

Dr Emad Moussa *est chercheur et Ã©crivain spÃ©cialisÃ© en politique et psychologie politique sur Palestine/IsraÃ«l*

Twitter: @emadmoussa

Source : The New Arab

Traduction SF pour lâ??Agence mÃ©dia Palestine

Tags

1. culture
2. nakba
3. palestine

date crÃ©Ã©e
2022/06/07